



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XXXVII To The Same. Lettre XXXVII. A La M^{ême}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

that. Possibly I may be there before him, and that is my only remaining wish. Age has extinguished those of love, reason and experience those of ambition; those of friendship are surely due to you, madam, and I send them you very heartily.

L E T T E R XXXVII.

TO THE SAME.

Babiolo, July 8, O. S. 1749.

SO, madam, you are determined I should believe that you are seriously angry with me; with all my heart, your anger is too great a compliment to be refused, and my own innocence forbids me taking it otherwise than it is meant. A fair lady who should break an appointment, though she heartily wished to go, would be very sorry if her lover were not angry. He chides, he storms, she justifies herself, he is appeased. She has given proofs of her good will, he of his eagerness, and they are better friends than ever. The case is the same in friendship as in love, though they are very different sentiments. I will maintain it, we are better friends now, than we have ever been, and I am very glad you are pleased with your long expected silks, which are at last come to hand. There is a degree of expectation that whets desire, but there is another that grows tiresome.

I can assure you, madam, our ambassador is highly pleased with all the civilities you have shewn him, and has entertained me for an hour together with the recital of them.

To be sure, my name alone will go farther with the duke de Nivernois than all your recommendations! That is very polite on your part, but his grace would not be much obliged to you for it; however, do as if that were not the case, and recommend your pupil strongly to him next November. I beg you will, for he will be at Rome in the beginning of December. The more he keeps company with the duke de Nivernois, the less you will be ashamed of him, when he comes to be under your tuition at Paris. He only wants manners; for as to reading and learning, he has enough of that, and to spare. Don't imagine his arrival at
Paris

de l'amour, la raison et l'expérience ceux de l'ambition ; ceux de l'amitié vous sont bien dus, madame, et je vous les adresse très véritablement.

L E T T R E XXXVII.

A L A M Ê M E.

A Babiolle, ce 8 Juillet, V. S. 1749.

VOUS voulez donc absolument, madame, que je vous croye solidement fâchée contre moi ; je le veux bien, votre colère m'est trop glorieuse pour la refuser, et mon innocence fait que je n'y suis sensible que du bon côté. Une belle, qui manqueroit à un rendez vous, où d'ailleurs elle auroit souhaité de se trouver, seroit bien fâchée si son amant ne l'étoit point. Il gronde, il s'emporte, elle ce justifie, il s'apaise. Elle a prouvé sa bonne volonté, lui son empressement, et ils n'en sont que mieux après. Il en est de même dans l'amitié que dans l'amour, quoique d'ailleurs ces sentimens ne se ressemblent guères. Je soutiens que nous sommes actuellement mieux ensemble que jamais, et je suis charmé que vous soyez contente des étoffes, qu'à la fin vous avez reçues ; elles se sont fait trop longtems attendre : il y a un point d'attente qui pique, mais il y en a un autre qui lasse. A propos du bagage du notre ambassadeur, je puis vous assurer que l'ambassadeur même est très sensible à toutes vos politesses, dont il m'a entretenu une heure de suite.

Mon nom seul, sans doute, sera plus efficace que toutes vos recommandations auprès de monsieur le duc de Nivernois. Cela est très-poli de votre part, mais monsieur de Nivernois ne vous en auroit guères d'obligation : en tout cas, faites comme si cela n'étoit point, et recommandez-lui fortement votre élève, je vous en supplie, au mois de Novembre prochain, puisqu'il sera à Rome au commencement de Décembre. Plus il fréquentera monsieur de Nivernois, moins vous en rougirez quand il sera sous vos soins à Paris. Il ne lui manque que les manières, car pour la lecture et le savoir, il en a à revendre. Au reste, ne croyez pas que c'est son arrivée à Paris qui décidera de la

la

Paris will determine mine; on the contrary, I would not for the world see him, till he has been polished at Paris; for if I should find him a German or an Italian, and he must be a medley of both, I should take a dislike to him for the remainder of my days. I am not over-fond of those two nations, though on very different accounts.

I am just recovering from a violent fever, which had very near carried me off. Your kind stars, madam, have saved me, not willing that you should so soon lose so faithful a servant. I beg you will procure me the continuance of their influence for some time; for, if you think proper, I should like to live ten or twelve years longer, to shew you the better the constancy of my friendship. I am now, for change of air, in a very small house I have, about five short miles from London. I would have named it Bagatelle, were it not out of respect for yours; but I call it Babiole, in token of subordination, and to leave Bagatelle the preference which is due to it. Babiole is situated in one of the royal parks, a hundred paces from the Thames, where you daily see about fifty large merchant ships, and some men of war, passing and repassing. It has the finest walks imaginable, and is always dry, and the air is extremely pure. About five hundred years ago, some friendly fairy or magician might, with ease, have wafted Babiole to the bois de Boulogne in an instant to pay her respects to Bagatelle: but now-a-days we don't know who to apply to for those kind of frolics. Indeed we are told that the age is unworthy, faith is wanting; without putting your faith to too hard a trial, you may believe me to be the most zealous and faithful of your servants.

L E T T E R XXXVIII.

T O T H E S A M E.

London, Sep. 7, O. S. 1749.

I Have been wandering about from place to place, for above this month, like a Jew, without having any fixed abode. You take my meaning, madam. Besides, what could

la mienne ; au contraire, je ne voudrois pas pour chose au monde le voir, avant qu'il eût été bien formé et poli à Paris, car si je le trouvois ou Allemand ou Italien, et il doit naturellement être un composé de ces deux, j'en prendrois du dégoût pour le reste de mes jours : ces deux nations, quoique par des raisons très-différentes, n'ayant pas l'honneur de me plaire infiniment.

Je reviens depuis quinze jours d'une fièvre chaude, dont j'ai pensé ne pas revenir du tout : c'est votre étoile, madame, qui m'a sauvé, et qui n'a pas voulu que vous perdisiez encore un si fidèle serviteur Procurez-moi, je vous en prie, pour quelque tems, la continuation de cette influence, car si vous le trouvez bon, je voudrois encore vivre dix ou douze ans, pour vous mieux prouver la constance de mon amitié. Je suis actuellement, pour me rétablir, à une très petite maison, que j'ai à cinq petites milles de Londres, et que j'aurois appelé Bagatelle, si ce n'eût été par respect pour la vôtre ; mais que j'appelle Babiolle, pour en marquer la subordination, et pour laisser à Bagatelle la préférence qui lui est due. Babiolle est située dans un des parcs du roi, à cent pas de la Tamise, où l'on voit tous les jours une cinquantaine de gros vaisseaux marchands, et quelques vaisseaux de guerre, qui vont et qui viennent : les promenades sont les plus belles du monde, il y fait toujours sec, et l'air y est extrêmement fin. Il y a cinq cens ans qu'il n'auroit presque rien coûté à quelque fée ou magicien de nos amis, de transporter dans un moment Babiolle au bois de Bologne, pour faire sa cour à Bagatelle, mais à-présent on ne fait à qui s'adresser pour ces fortes de choses là ; il est vrai, comme l'on dit, que le siècle n'en est pas digne, la foi y manque. Au moins, sans mettre votre foi à de grandes épreuves, vous me croirez bien le plus zélé et le plus attaché de vos serviteurs.

L E T T R E XXXVIII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 7 Sept. V. S. 1749.

C'EST que j'ai battu la campagne depuis plus d'un mois, comme un Juif, sans avoir de séjour fixe. Vous comprenez bien, madame, ce que cela veut dire ; d'ailleurs, qu'aurois-je pu répondre à votre dernière, qui a
pensé